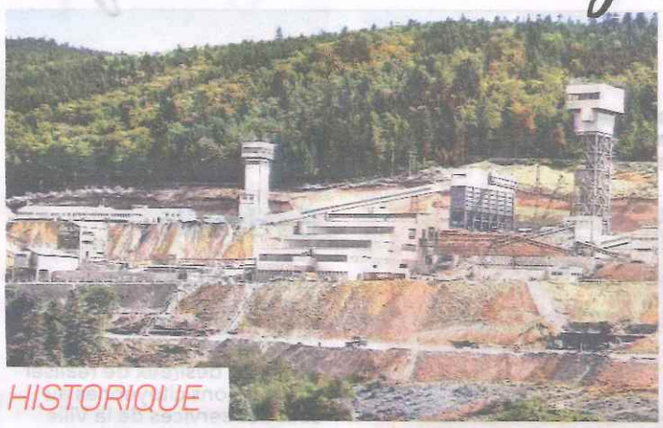


HISTORIQUE

Quand Areva exploitait le gisement des Bois Noirs

L'usine de traitement de l'uranium a été active de 1960 à 1980. En 20 ans, elle a traité 2 584 000 tonnes de minerai contenant 6 718 tonnes d'uranium. Au plus fort de son activité, elle employait jusqu'à 700 personnes. Sa fermeture a été précipitée par l'épuisement des réserves : les forages avaient atteint plus de 400 mètres de profondeur.

bref

SAINT-CLÉMENT

Les eaux sont-elles contaminées ?

Si l'on convient que des résidus radioactifs passent dans l'eau de la Besbre à Laprugne-Saint-Priest, qu'en est-il un peu plus bas ? Le Collectif des Bois Noirs craint que l'eau contaminée affecte les bassins en aval, comme le lac de Saint-Clément, où de nombreuses activités ont lieu. Quand on sait que les élus rêvent d'ouvrir le lac à la baignade, la perspective d'eaux contaminées laisse songeur…
(photo : Bernard Dufrenoy)

MOBILISATION

Un combat qui dure depuis près de 40 ans

Le Collectif des Bois Noirs existe depuis 1980, date de la fermeture de la mine d'uranium par Areva. A l'origine, ses membres militaient contre le projet de faire du site un lieu de stockage de déchets radioactifs provenant d'autres pays. Leurs préoccupations ont donc évolué avec la transformation du site et les problématiques laissées par l'exploitant. Avant eux, des manifestants pacifistes avaient pris pour cible le site pour dénoncer la bombe nucléaire.

Arlette Maussan est la présidente du Collectif Bois Noirs. Elle se bat depuis 40 ans pour qu'Areva respecte la loi et cesse de contaminer l'environnement.

BOIS NOIRS

L'ancienne mine pollue toujours

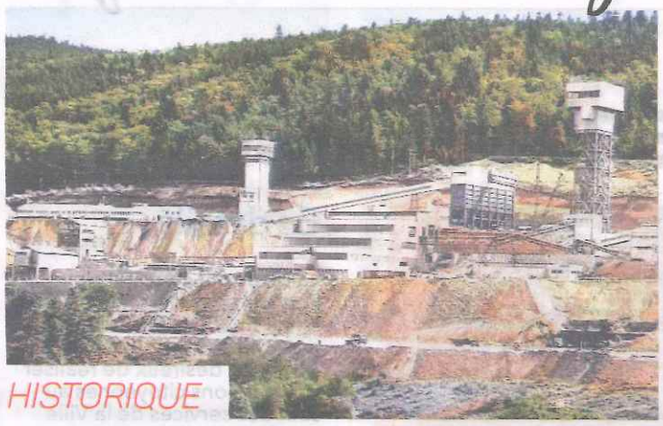
Située aux confins de la Montagne bourbonnaise et de la Loire à Saint-Priest-La-Prugne, l'ancienne mine d'uranium continue à diviser. En jeu : une contamination radioactive de la Besbre.

CHARLINE NERMOND

En 1980, Areva fermait la mine d'uranium de Saint-Priest-La-Prugne. 38 ans plus tard, le site semble abandonné. L'étendue d'eau qui s'y trouve ressemblerait presque à une agréable base nautique. « *Le problème, c'est que rien n'est visible, il n'y a même pas d'odeur* » se désole Arlette Maussan, présidente du Collectif des Bois Noirs, qui se bat contre le géant nucléaire pour faire respecter l'environnement du site. Rien n'est visible et pourtant la radioactivité est bien présente.

RÉSIDUS RADIOACTIFS

A la fermeture de l'usine, Areva a choisi de recouvrir les résidus radioactifs d'une nappe d'eau. C'est le seul site en France où l'on trouve ce système, qui devait rester provisoire mais qui est toujours d'actualité. Ces eaux polluées sont censées être traitées mais il semble au-jourd'hui que ce n'est pas le cas. Classée par la Préfecture de l'Environnement, la Commission de Recherche et d'Information Indépendantes sur la Radioactivité (CRIIRAD) a mesuré des taux de radioactivité anormaux dans les eaux du bassin de stockage de résidus. Les eaux ne sont pas traitées, mais elles ne sont pas rejetées directement dans la Besbre. Au système de pompage initialement prévu, Areva a préféré un système de drainage. Ce système, qui devait initialement rester provisoire, n'est toujours pas en place. Les eaux se déversent librement dans la nature. Elles ne sont pas contrôlées. Elles ne sont pas traitées. Elles ne sont pas contrôlées. Elles ne sont pas traitées. Elles ne sont pas contrôlées. Elles ne sont pas traitées



HISTORIQUE

Quand Areva exploitait le gisement des Bois Noirs

L'usine de traitement de l'uranium a été active de 1960 à 1980. En 20 ans, elle a traité 2 584 000 tonnes de minerai contenant 6 718 tonnes d'uranium. Au plus fort de son activité, elle employait jusqu'à 700 personnes. Sa fermeture a été précipitée par l'épuisement des réserves : les forages avaient atteint plus de 400 mètres de profondeur.

bref

SAINT-CLÉMENT

Les eaux sont-elles contaminées ?

Si l'on convient que des résidus radioactifs passent dans l'eau de la Besbre à Laprugne-Saint-Priest, qu'en est-il un peu plus bas ? Le Collectif des Bois Noirs craint que l'eau contaminée affecte les bassins en aval, comme le lac de Saint-Clément, où de nombreuses activités ont lieu. Quand on sait que les élus rêvent d'ouvrir le lac à la baignade, la perspective d'eaux contaminées laisse songeur…
(photo : Bernard Dufrenoy)

MOBILISATION

Un combat qui dure depuis près de 40 ans

Le Collectif des Bois Noirs existe depuis 1980, date de la fermeture de la mine d'uranium par Areva. A l'origine, ses membres militaient contre le projet de faire du site un lieu de stockage de déchets radioactifs provenant d'autres pays. Leurs préoccupations ont donc évolué avec la transformation du site et les problématiques laissées par l'exploitant. Avant eux, des manifestants pacifistes avaient pris pour cible le site pour dénoncer la bombe nucléaire.

Arlette Maussan est la présidente du Collectif Bois Noirs. Elle se bat depuis 40 ans pour qu'Areva respecte la loi et cesse de contaminer l'environnement.

BOIS NOIRS

L'ancienne mine pollue toujours

Située aux confins de la Montagne bourbonnaise et de la Loire à Saint-Priest-La-Prugne, l'ancienne mine d'uranium continue à diviser. En jeu : une contamination radioactive de la Besbre.

CHARLINE NERMOND

En 1980, Areva fermait la mine d'uranium de Saint-Priest-La-Prugne. 38 ans plus tard, le site semble abandonné. L'étendue d'eau qui s'y trouve ressemblerait presque à une agréable base nautique. « *Le problème, c'est que rien n'est visible, il n'y a même pas d'odeur* » se désole Arlette Maussan, présidente du Collectif des Bois Noirs, qui se bat contre le géant nucléaire pour faire respecter l'environnement du site. Rien n'est visible et pourtant la radioactivité est bien présente.

RÉSIDUS RADIOACTIFS

A la fermeture de l'usine, Areva a choisi de recouvrir les résidus radioactifs d'une nappe d'eau. C'est le seul site en France où l'on trouve ce système, qui devait rester provisoire mais qui est toujours d'actualité. Ces eaux polluées sont censées être traitées mais il semble au-jourd'hui que ce n'est pas le cas. Classée par la Préfecture de l'Environnement, la Commission de surveillance des eaux tout-ment dans le bassin de stockage de résidus. Au système de traitement quotidien matériel pour le sécurité du site, « *mais ne prévoit pas de contrôles des eaux qui ne sont pas traitées et se déversent librement* ».

Repères historiques

1980 : fermeture du site
2005 : une partie du site est classée ICPE (installations Classées pour la Protection de l'Environnement) à savoir Tri-ovrie est Fonctionnement présentant des dangers pour la santé publique
2013 : arrêté préfectoral du bassin de stockage de résidus. Areva dit aux exploitants des eaux tous les ans
2014 : mise en place d'un détecteur matériel pour le site et satisfaisant
2017 : 2005 : la demande prévient la préfecture contre AREVA pour les contrôles des eaux n'est dans le cadre naturellement et les eaux se déversent librement

L'enceinte du site est régulièrement vandalisée : de nombreux trous dans le grillage montrent la faible sécurité du site contaminé.

ECOSYSTÈME MENACÉ

La CRIIRAD (Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité) a réalisé plusieurs rapports de 1996 à 2015 qui confirment les contaminations en aval du site. A savoir dans la Besbre, qui traverse Saint-Clément, Lapalisse, Dompierre… avant de se jeter dans la Loire. Arlette tire la sonnette d'alarme : « *les conséquences sont invisibles mais éternelles, les plantes sont contaminées, les poissons nagent dedans et les oiseaux les mangent avant de disséminer leurs déjections radioactives un peu partout* ».

AREVA GAGNE DU TEMPS

En novembre 2017, la préfecture a publié une mise en demeure contre l'ancien exploitant minier, lui laissant quatre mois pour stopper la surverse d'eaux contaminées dans les eaux naturelles. Un texte qu'Areva a décidé d'attaquer en contentieux. « *Je pense qu'ils essaient de gagner du temps et ils laissent sciemment les eaux de débordements partir directement dans la Besbre… 2018 marquera la fin de la concession minière, on ne sait pas ce que fera Areva à ce moment-là* » regrette Arlette Maussan, qui réclame « *au minimum des solutions d'appoint en attendant de vrais travaux, pour que ces rejets stoppent* ». En attendant, le Collectif Bois Noirs prévoit une action symbolique ce vendredi, à l'entrée du site, pour afficher les arrêtés préfectoraux de mise en demeure non respectés par Areva. La population est invitée à se joindre au rassemblement à 17h.